

**Zeitschrift:** NIKE-Bulletin  
**Herausgeber:** Nationale Informationsstelle für Kulturgüter-Erhaltung  
**Band:** 8 (1993)  
**Heft:** 1: Gazette

**Rubrik:** Organisations

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 02.04.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## ORGANISATIONS

### Groupe de travail protection du patrimoine (GTP)

#### Réunion des 25 – 26 septembre 1992 à Genève

Le Groupe de travail protection du patrimoine a tenu sa troisième réunion annuelle à Genève – après Soleure et Zoug. Pour la première fois, les organisateurs (A. Gruffat, J.-P. Lewerer et Y. Pecon, Service des monuments et sites de l'Etat de Genève) ont prévu un programme étalé sur deux journées, dans le but d'obtenir un meilleur équilibre entre la durée du trajet et celle de la visite sur place. Le programme se divisait en trois thèmes distincts, dont deux consacrés à des sites urbains – Genève et Carouge – et le troisième à la campagne genevoise.

La journée du vendredi a réuni une quarantaine de participants, qui ont parcouru la Ville de Genève en trois, parfois quatre groupes distincts, en vue de faciliter les contacts individuels. Le circuit, dont l'origine et le point d'arrivée se situaient tout naturellement à la gare de Cornavin, a rejoint dans un premier temps le centre de la Vieille ville (Maison Tavel), permettant ainsi aux visiteurs de découvrir une coupe à travers le tissu urbain historique – Genève hors les murs, ceinture fazyste ou Ring (le terrain des anciennes fortifications), cœur historique. Cette coupe historique a ensuite pu être visualisée sur une immense maquette de la ville logée dans les combles de la maison Tavel, présentant l'image de la cité en 1850, avec ses fortifications à la Vauban. La journée s'est poursuivie par une visite de la Genève sur l'eau (ancienne usine genevoise de dégrossissage d'or, Usine des forces motrices, Halles de l'Ile, pont de la Machine). Les visiteurs ont ensuite rejoint le quartier des Grottes, qui témoigne de la problématique de la sauvegarde des quartiers populaires de la seconde moitié du XIXe siècle.

La soirée de vendredi a débuté par un apéritif offert par la mairie de la Ville de Carouge, accompagné d'une allocution du représentant du conseil administratif sur les origines de cette 'ville neuve' du XVIIIe siècle créée aux portes de Genève par le royaume de Piémont-Sardaigne en vue de la concurrencer sur le plan économique. Cette présentation fut suivie par une visite de la cité sarde, dont l'intérêt est tant urbanistique – avec la juxtaposition d'une ville idéale et d'un village-rue caractéristique de la région – que typologique – maisons basses délimitant des îlots occupés par des dépendances à usage artisanal et des jardins. La soirée se termina par un repas pris en commun, durant lequel purent être abordés certains thèmes traités au cours de la visite.

La journée du samedi, qui réunit une quinzaine de personnes, permit la visite et l'analyse détaillée de deux interventions sur des bâtiments des XVIIIe et XIXe siècles situés dans des villages de la campagne genevoise. La journée se poursuivit par la visite du site naturel protégé du Moulin-de-Vert, localisé sur une ancienne boucle du Rhône. Les participants purent ainsi, grâce à ce site sauvage situé à moins de dix kilomètres du centre-ville, découvrir une face peu connue du patrimoine genevois.

La prochaine réunion annuelle sera organisée dans le canton des Grisons, les 10 et 11 septembre 1993. Le nouveau responsable du groupe de travail est Thomas Meyer, Kantonale Denkmalpflege, Loëstrasse 14, 7000 Coire (tél. 081/21 27 95). Les collaborateurs du Service des monuments historiques du canton de Neuchâtel ont accepté d'organiser la réunion de 1994.

Du fait de la croissance réjouissante qu'a connue le Groupe de travail protection du patrimoine, qui compte aujourd'hui plus d'une centaine de membres, la réunion de 1993 englobera également une partie administrative consacrée à une discussion des problèmes touchant aussi bien à l'organisation qu'aux objectifs poursuivis par le GTP. Pour alléger la gestion, la création d'un groupe d'organisation incluant un représentant du canton-hôte, ainsi que celui de l'année précédente et celui de l'année suivante, faciliterait le passage du témoin. Les objectifs du GTP pourraient faire l'objet, sans aller jusqu'à l'élaboration de statuts, d'un texte cadre: définition des buts, qualité pour être membre, mode de fonctionnement, etc.; ce texte cadre pourrait être précédé de l'envoi d'un questionnaire destiné à mieux cerner les aspirations des membres.

N.B. Les membres du groupe de travail qui souhaiteraient recevoir le dossier documentaire sur le développement urbain de Genève, les bâtiments et les sites visités établi à l'occasion de la réunion peuvent s'adresser à Jean-Pierre Lewerer, Service des monuments et sites, Département des travaux publics, 5 rue David-Dufour, 1205 Genève, téléphone 022/327 45 32

Jean-Pierre Lewerer

### La restauration du béton armé – un exemple

#### Compte rendu de la réunion d'automne des conservateurs des monuments historiques de Suisse romande

Deux fois par an, les conservateurs des monuments historiques de Suisse romande se réunissent de manière informelle avec leurs collaborateurs afin de discuter des problèmes actuels de la conservation des monuments historiques

et d'étudier sur place les travaux de restauration. Eric Teyssere et ses collaborateurs ont organisé la dernière rencontre en novembre à Lausanne. Après une visite des Archives de la construction moderne de l'Institut de théorie et d'histoire de l'architecture (ITHA) de l'EPFL et un exposé du conservateur de l'Institut, Pierre Frey, (voir Gazette NIKE 1991/4, pages 10 et suiv.) ce fut à Gilles Barbey de prendre la parole et de présenter le cours de formation continue 'Sauvegarde du patrimoine bâti: réhabilitation, restauration et conservation des édifices' qu'il dirige et qui a débuté en octobre dernier à l'Ecole d'Architecture de l'Université de Genève (EAUG) et à l'EPFL. 40 participants de Suisse et de l'étranger se sont inscrits à ce premier cours qui durera un an et est essentiellement consacré aux problèmes de la conservation des monuments et des ensembles architecturaux construits à partir de 1850. La discussion qui a suivi cette présentation a fait apparaître quelques réserves de la part des conservateurs des monuments historiques. Les participants au cours de leur côté ont précisé qu'ils trouvaient judicieux d'avoir pris cette initiative maintenant car ce n'est qu'en faisant tout d'abord des expériences dans ce nouveau domaine qu'il sera possible par la suite de tirer des conclusions pour l'organisation de futurs cours.

L'après-midi de cette rencontre a été consacrée à deux visites: la plage de Bellerive et le Palais de Justice de Montbenon qui a été inauguré en 1886 comme siège du Tribunal fédéral et qui est aujourd'hui le Palais de Justice du Canton de Vaud. Les travaux de restauration de la plage de Bellerive, dont les bâtiments en béton armé ont été créés par Marc Piccard en 1936/37, ont beaucoup impressionné les personnes présentes qui étaient toutes d'avis que cette manière rationnelle de résoudre la question délicate de la restauration du béton armé compilé pourrait servir d'exemple bien au-delà des frontières cantonales.

La prochaine rencontre des conservateurs des monuments historiques de Suisse romande aura vraisemblablement lieu le vendredi 7 mai 1993 dans le Canton du Jura.

Vo

### Association suisse d'archéologie classique

L'Association suisse d'archéologie classique (ASAC) a été fondée le 28 novembre 1992 à Fribourg. Ses buts, définis dans les statuts, sont les suivants:

1. Encourager l'échange des informations et la coordination entre les institutions et les personnes qui pratiquent l'Archéologie classique, organiser des rencontres scientifiques.

## ORGANISATIONS

2. Représenter les intérêts de l'Archéologie classique auprès des autorités et de l'administration, des institutions de soutien à la recherche et des organes responsables de la politique de la science.

Se considérant comme une association professionnelle, elle regroupe les archéologues et les étudiants et étudiantes en archéologie classique qui travaillent ou ont travaillé en Suisse, ainsi que les archéologues suisses qui étudient ou pratiquent l'archéologie classique à l'étranger. Les institutions scientifiques (instituts universitaires, musées, etc.) peuvent adhérer en tant que membres extraordinaires.

Le comité est composé des personnes suivantes:

Président: Jean-Robert Gisler (Dr), Fribourg; Vice-Présidente: Margot Schmidt (Prof.), Bâle; Membres: Jeannette Frey-Brönnimann (lic.), Zurich; Kristine Gex (Dr), Lausanne; Elena Mango (étud.), Zurich; Ella van der Meijden (Dr); Bâle; Karl Reber (Dr), Bâle.

L'échange des informations étant une des tâches prioritaires, l'association est reconnaissante pour tous renseignements qui lui sont communiqués concernant le domaine de l'archéologie classique. L'association se propose d'éditer régulièrement un bulletin d'information.

Adresse: Dr. Jean-Robert Gisler, Séminaire d'Archéologie classique, Université, Rue Pierre-Aeby 16, 1700 Fribourg T 037/21 94 65, Fax 037/21 94 93

(communiqué)

### La Fondation Suisse-Liechtenstein pour la recherche archéologique à l'étranger (FSLA)

Récemment un connaisseur en la matière faisait remarquer qu'il existe des fondations qui disposent de gros moyens financiers et n'entreprennent pour ainsi dire rien, d'autres qui vivent de moyens modestes et parviennent cependant à accomplir bien des choses. C'est à cette dernière catégorie qu'appartient la FSLA.

Il faut en effet avouer que depuis la création de la FSLA au château de Vaduz en 1986, bien des objectifs ont été atteints. D'une manière générale on est aujourd'hui de plus en plus convaincu que le Tiers-Monde ne nécessite pas seulement

## ORGANISATIONS

une aide au niveau économique, technique et social mais est également en droit d'obtenir un soutien dans le domaine culturel; la FSLA s'efforce d'en tenir compte et, consciente que l'homme n'a pas uniquement besoin de pain pour vivre, pratique une archéologie sans frontières. Personne n'ignore que le sol est à bien des endroits très riche en vestiges anciens et avec quelle rapidité l'évolution moderne peut anéantir irréversiblement ce patrimoine culturel de valeur. Les pays disposant d'une infrastructure scientifique de bon niveau ont le devoir d'offrir une aide scientifique aux pays qui ne sont pas en mesure d'étudier, de sauver et de conserver les monuments archéologiques et les objets provenant de fouilles. Dans de nombreux cas, l'aide financière s'ajoute à l'aide technique car les pays industrialisés sont bien souvent appelés à supporter partiellement ou entièrement le coût de la collaboration culturelle.

Comparée à d'autres pays européens de petite taille comme l'Autriche, la Belgique et le Danemark, la Suisse avait entrepris relativement peu dans le domaine de la collaboration archéologique avec les pays en voie de développement jusque vers le milieu des années 80; c'est à cette époque qu'une initiative a vu le jour à Berne pour améliorer cette situation. L'Académie Suisse des Sciences Humaines et Sociales (ASSH) a alors créé un groupe de travail et a mis en place une procédure de consultation. Les résultats positifs de ces études ont mené à la création d'une Fondation. Il a été possible d'associer la Principauté du Liechtenstein au projet et le Prince Hans-Adam II, alors encore prince héritier, connu pour son intérêt personnel pour tout ce qui touche à l'archéologie, a accepté de devenir président de cette Fondation nouvellement créée.

A la tête de la FSLA se trouve un conseil de Fondation qui dispose de commissions spécialisées pour toutes les questions scientifiques et financières et d'un secrétariat général dont le siège est à Berne. Un organe de contrôle s'occupe de surveiller la comptabilité de la Fondation à l'intention du Département fédéral de l'intérieur exerçant la fonction d'autorité fiduciaire.

Les revenus provenant du capital de la Fondation sont utilisés pour couvrir les dépenses administratives très modestes compte tenu du fait que la plus grande partie du travail est assurée par des bénévoles. Les coûts de projets sont eux en principe assurés par des dons. Par ailleurs, à l'occasion de sa visite officielle en Suisse en automne 1990, le Prince Hans-Adam II a considérablement augmenté le capital de la Fondation et verse depuis plusieurs années régulièrement des sommes élevées. La FSLA espère qu'à

l'avenir la Confédération l'aidera également à soutenir ses efforts pour sauvegarder le patrimoine national des pays du Tiers-Monde.

La FSLA concentre donc son travail de collaboration dans les pays du Tiers-Monde qu'elle aide dans le domaine archéologique. La FSLA a commencé son activité par un projet-pilote à Fujairah, un des sept Etats des Emirats Arabes Unis, situé au Sud-Est de la péninsule arabe qui, dans le domaine archéologique, était 'terra incognita'. Ce projet consiste d'une part à effectuer des prospections systématiques, d'autre part à réaliser des fouilles pour sauvegarder les forteresses islamiques les plus récentes et à mettre en place une infrastructure pour la recherche avec un musée et un service de conservation du sol. Ce programme de recherche, mené en accord avec les autorités des Etats des Emirats Arabes Unis, est placé sous la responsabilité d'une équipe dirigée par le spécialiste genevois en préhistoire, P. Corboud.

Le second projet est dirigé par R. A. Stucky de Bâle et concentre ses efforts sur la ville de Petra en Jordanie. Les travaux de recherche de l'équipe bâloise concernent la fantastique ville taillée dans le roc des Nabatéens redécouverte par Johann Ludwig Burckhardt en 1812 et les problèmes du passage de l'état nomade à l'état sédentaire au cours des siècles avant J.-C.

Un troisième projet placé sous la direction du Genevois, A. Gally, se déroule au Mali et s'occupe de recherches ethnographiques et archéologiques dans le delta du Niger. Ce projet a essentiellement pour objectif d'étudier les traditions encore vivantes de la fabrication des objets en céramique, la diffusion de ces objets par les voies commerciales, l'utilisation pratique de ces récipients dans les villages. A côté de cela des fouilles sont entreprises comme par exemple dans la grande ville fortifiée encore inexplorée d'Hamdallahi dont le sol, pendant son existence, n'a jamais été foulé par un européen et qui, aujourd'hui encore, est considérée au Mali comme un lieu saint.

Dans le Sud du Pérou, les fouilles dirigées par P. Bürgi, américaniste suisse-américain, ont pour but d'étudier les activités colonisatrices des Incas du XI<sup>ème</sup> au XIV<sup>ème</sup> siècle après J.-C. dans la vallée de Torata. Bien que les travaux sur le terrain menés en 1991/92 se soient déroulés avec succès, la situation politique a obligé l'équipe à renoncer à la poursuite des recherches.

En Equateur, la FSLA collabore avec l'entreprise Latinreco SA de Nestlé dont la ferme expérimentale 'La Cadena' se trouve à proximité de Quevedo, à mi-chemin entre Quito et Guayaqui. Il s'agit ici d'étudier de grandes collines artificielles de terre que l'on appelle 'Tolas' datant de la civilisation Milagro-Quevedo (500 - 1500 après J.-C.). Les recherches ont débuté en 1992 sous la direction du bureau

d'archéologie Othmar Wey (Root, Lucerne) en collaboration avec l'américaniste M. Reindel. Les résultats de la première série de fouilles ont permis de repérer de nombreux indices stratigraphiques qui renseignent sur la formation des 'Tolas' et sur leur contenu riche en céramiques. Ces résultats positifs encouragent l'équipe à poursuivre ses travaux.

D'autres projets sont en cours de planification, comme par exemple sur la presqu'île des Tchouktches à l'extrême est de la partie russe de la Sibérie. Il reste encore à étudier s'il est possible de financer ce projet.

Les projets de la FSLA obéissent aux principes suivants: Chaque fois que possible le personnel scientifique et technique du pays où les recherches sont entreprises est intégré au projet afin de permettre un échange d'expériences et de favoriser la formation continue. – Les ruines sont restaurées et rendues accessibles aussi bien à la population autochtone qu'aux touristes.

Les objets trouvés lors des fouilles sont conservés dans les meilleures conditions et restent dans le pays où ils ont été trouvés. – Les résultats des recherches sur le terrain sont soumis à une évaluation scientifique et font l'objet de publications.

Hans-Georg Bandi

## ORGANISATIONS

---